

# Albert ROUSSEL



Représentation du Festin de l'araignée le 1er mai 1939, à l'Opéra de Paris, article paru dans le Figaro du 30 avril 1939. Gallica.bnf.fr

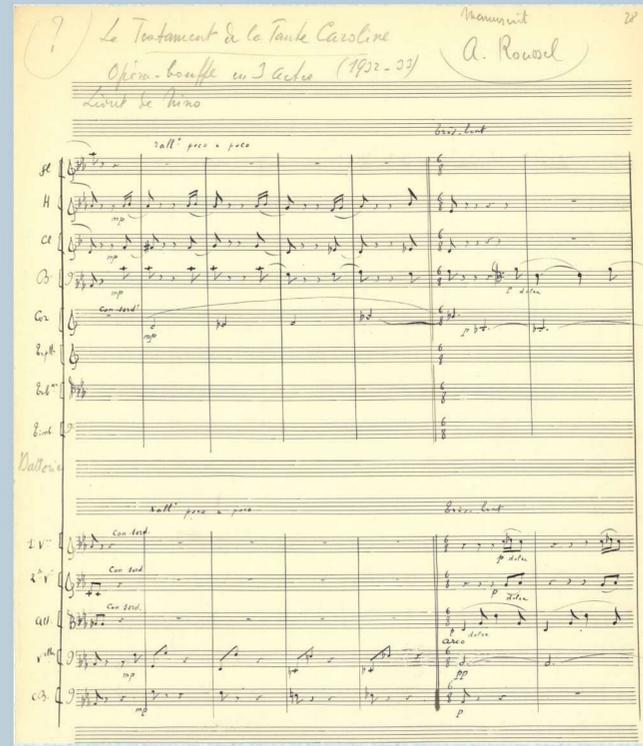
*Le Festin de l'araignée*, opus 17 est un ballet-pantomime qu'Albert Roussel compose en 1913 en collaboration avec Gilbert de Voisins et Léo Staats (chorégraphe), suite à une commande du théâtre des Arts. L'œuvre entre, en 1922, au répertoire de l'Opéra-comique. Ce ballet symphonique est le plus gros succès d'Albert Roussel qui propose là une musique nouvelle avec son fourmillement d'insectes. Le drame joué regroupe des acteurs tels un papillon, des fourmis, une mante religieuse ou ... l'araignée.

Opéra-bouffe en 3 actes et en tchèque, *Le testament de la tante Caroline* fut composé par Albert Roussel en 1932-1933. Pour s'attacher au style de l'opérette en français, il fut finalement revu en un acte ; le livret est de Nino. La première a lieu le 14 novembre 1936 à l'opéra d'Olomouc (République Tchèque) où il reçoit un accueil très froid. La première parisienne a lieu le 11 mars 1937 à l'Opéra-comique.

Là aussi la représentation soulève de nombreuses polémiques. Certains spectateurs écrivent au gouvernement pour demander l'arrêt de ce « spectacle déplacé ».

Le compositeur a voulu des personnages grotesques, ce style étant inhabituel pour Roussel.

L'histoire : Caroline ayant fait fortune grâce à ses charmes, lègue ses biens par testament à l'enfant d'une de ses trois nièces qui devra naître dans l'année. Sans héritier, les trois nièces sont alors prêtes à tout pour hériter, allant même jusqu'à simuler des grossesses. Satire de la bourgeoisie, *le Testament de la tante Caroline*, dépeint également des mœurs légères. La dernière œuvre de Roussel, lors de ses différentes représentations, déclenche, selon les époques, le scandale ou l'hilarité.



Médiathèque André Malraux

## La postérité



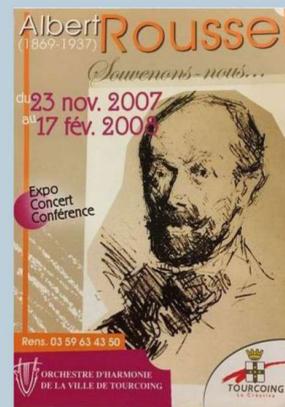
Gallica.bnf.fr

Méditations à Albert Roussel, extrait de la partition manuscrite, *Avant dernières pensées*, Erik Satie.



Archives municipales de Tourcoing, série Z

Collection « les musiciens et la Grande guerre », Amaury Breyne, professeur au Conservatoire de Tourcoing revient sur l'expérience douloureuse des musiciens souvent mobilisés dans les services de santé. Brancardier pendant la Grande guerre, Albert Roussel, compose en 1919 un Doute pour piano, empreint d'inquiétude et d'introspection.



Archives municipales de Tourcoing, 35 FI 219.

Flyer des événements Albert Roussel (1869-1937) – Souvenons-nous Tourcoing célèbre Albert Roussel 70 ans après sa mort : expo, concert et conférence du 23 novembre 2007 au 17 février 2008.



Né à Tourcoing le 5 avril 1869, Albert Roussel étudie la musique dès son enfance grâce à des leçons particulières.

Sa mère lui enseigne le solfège, la musique faisant partie intégrante de l'éducation artistique de l'époque.

Orphelin en 1877, Albert est recueilli par son grand-père, Charles Roussel-Defontaine, alors maire de la ville de Tourcoing.

Au décès de celui-ci, en 1879, Albert fut accueilli par son oncle et sa tante : Eugénie et Félix Réquillart.

En 1878, il entre à l'Institut libre du Sacré-cœur où il reçoit une éducation musicale étayée par les cours particuliers dispensés par Mademoiselle Decrème, organiste de Notre-Dame-des-Anges.

Le talent du jeune musicien est salué par tous ceux qui ont l'occasion de l'écouter.

Très vite, il est attiré par les aventures et s'engage dans la marine où il intègre les effectifs du « Borda » en 1887. Il commence à composer ses premières œuvres lors de ses voyages. La musique ne quitte jamais le jeune marin qui trouve toutes les occasions de pianoter.

Albert Roussel abandonne finalement la marine pour se consacrer à la musique auprès de Julien Koszul au Conservatoire de Roubaix, puis à Paris pour étudier le contrepoint. Il entre ensuite à la Schola cantorum pour y étudier l'orchestration auprès de Vincent d'Indy ; une chaire de contrepoint lui est confiée mettant ainsi en exergue ses qualités de pédagogue.

Son œuvre est influencée par les plaines flamandes à l'image de sa *Rhapsodie flamande* mais aussi selon ses mots : « ...par la mer qui a développé chez lui le sens du rythme, non pas d'un rythme régulier et uniforme mais complexe et varié comme celui des vagues poussées par un grand vent... ».

Une de ses traversées mouvementée, en Indochine, lui inspire d'ailleurs son œuvre d'orchestration *Evocations*, composée entre 1910 et 1912. En 1923, il compose l'opéra-ballet inspiré de l'univers des Indes, *Padmavat*.

Chef de file et professeur très apprécié, Albert Roussel et son œuvre continuent d'exister même après son décès, le 23 août 1937, à travers ses élèves comme Erik Satie, au travers de commémorations, de festivals ou de mises à l'honneur.